

12. Que [les partisans d'Apollinaire] cessent de tromper les autres et de se tromper eux-mêmes en admettant que « l'homme du Seigneur », comme ils disent, ou plutôt notre Seigneur et Dieu, est un homme qui n'a pas d'intelligence. **13.** Car nous ne séparons pas l'homme de la divinité, mais nous confessons un seul et le même, qui d'abord n'était pas homme mais seulement Dieu et Fils de Dieu « avant » tous « les siècles », sans mélange de corps ni de ce qui est corporel, **14.** et qui finalement est aussi homme, assumé pour notre salut, passible selon la chair, impassible selon la divinité, limité selon le corps, sans limite selon l'esprit, **15.** à la fois terrestre et céleste, visible et accessible seulement à l'esprit, saisissable et insaisissable, afin que par le même, homme tout entier et Dieu, l'homme soit restauré tout entier de sa déchéance causée par le péché.

16. Si quelqu'un ne croit pas que la sainte Marie est mère de Dieu, il est séparé de la divinité. Si quelqu'un vient à dire que le Christ a passé à travers la Vierge comme à travers un canal, sans avoir été formé en elle d'une manière à la fois divine et humaine – divine, parce que ce fut sans l'action d'un homme, et humaine, parce que ce fut selon le processus normal de la grossesse –, celui-là est tout aussi étranger à Dieu. **17.** Si quelqu'un vient à dire que l'homme a d'abord été formé et qu'ensuite Dieu s'est glissé en lui, il est digne de condamnation. C'est là en effet non pas admettre que Dieu est né, mais c'est esquiver cette naissance. **18.** Si quelqu'un introduit deux Fils, l'un étant celui du Dieu et Père et le second étant celui de la mère, au lieu d'un seul et même Fils, que celui-là soit déchu de l'adoption promise aux hommes qui ont la foi droite. **19.** Les natures, en effet, sont au nombre de deux, celle de Dieu et celle de l'homme – puisqu'il y a à la fois une âme et un corps – ; mais il n'y a pas deux Fils ni deux Dieux, et il n'y a pas non plus ici deux hommes, quand bien même Paul a employé cette expression pour l'intérieur et l'extérieur de l'homme (1 Co 15, 45-47). [...]

22. Si quelqu'un vient à dire que la divinité a opéré dans le Christ par grâce, comme dans un prophète, sans lui avoir été unie et sans lui être unie quant à la substance, qu'il soit privé de l'opération supérieure (de la grâce) et, au contraire, rempli de l'opération opposée. Si quelqu'un n'adore pas le crucifié, « qu'il soit anathème » et qu'il soit mis au nombre des déicides ! **23.** Si quelqu'un vient à dire qu'il a mérité d'être adopté comme Fils quand il est devenu parfait par ses œuvres, soit après son baptême, soit après sa résurrection d'entre les morts, comme les héros que les Grecs introduisent en les inscrivant parmi les dieux, « qu'il soit anathème » ! **24.** Car ce qui a commencé ou progressé ou ce qui arrive à la perfection n'est pas Dieu, même si l'on applique ces expressions au Christ qui s'est manifesté progressivement (Lc 2, 52). [...]

32. Si quelqu'un a mis son espérance dans un homme privé d'esprit (*νοῦς*), il a vraiment perdu l'esprit et n'est pas digne d'être sauvé entièrement, car ce qui n'a pas été assumé n'a pas été guéri, mais c'est ce qui a été uni à Dieu qui est sauvé. **33.** Si la moitié seulement d'Adam est déchue, c'est la moitié qui est assumée et sauvée ; mais si c'est Adam entier qui a péché, c'est à l'Engendré entier qu'il est uni et il est entièrement sauvé. Qu'ils ne nous refusent donc pas le salut entier, et qu'ils n'affublent pas le Sauveur d'os seulement, de nerfs ou d'une humanité en peinture !

¹Traduction de Paul GALLAY pour *Les Sources Chrétiennes* (n° 208), pp. 41-45 ; 47 ; 51.